

# Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 1880.

[No. 8.]

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRERES,

PAR

MATHIEU DE MONTER.

( Suite )

III

L'HOMME

LORSQU'ON regarde un des portraits de Louis Lambillotte, l'expression générale de la physionomie est la bonhomie, la patience, la réflexion, la force, la volonté, la mémoire et l'esprit; une tête fine et solide à la fois. Etudiez ces traits de plus près. Ce front recèle la faculté résumatrice du compositeur qui semble entendre par le cerveau; dans cet œil s'allume et brille l'étincelle de l'intelligence; l'ironie a laissé son pli au coin de ces lèvres; la gaieté, la repartie joyeuse et prompte ont dilaté ces narines. Cette patience, mise si souvent à l'épreuve, est venue à bout des choses les plus difficiles. Cette force calme a su dompter bien des impossibilités apparentes. Cette volonté a pu aller jusqu'à l'opiniâtreté; cette réflexion, jusqu'à la concentration absolue; cette mémoire jusqu'à la possession définitive de tout ce qui avait seulement traversé le cerveau; et, sous cet ensemble bonhomme et un peu caustique, on est surpris de voir apparaître un penseur et un homme d'action, organisé pour acquérir, et pour donner, tout à la fois, dans l'ordre intellectuel.

Eh, bien! ce masque n'est pas menteur. Ces qualités sont bien celles du restaurateur du chant grégorien, de l'intarissable compositeur, de cette individualité intéressante, toujours entraîné par deux courants, l'un de science pure, l'autre d'imagination.

Simple et droit, il ne connaissait point l'art de forcer son talent; il se contentait de la condition et de la proportion qui lui était échue, l'appliquant le plus qu'il pouvait, heureux qu'il était d'en avoir seulement, même de qualité secondaire.

L'intention, le plaisir d'avoir fait quelque chose qu'il croyait utile, restait chez lui, je le répète, à un haut degré, même quand l'événement ne répondait pas à son attente. Sa modestie, son affabilité étaient telles que jamais on ne l'entendit critiquer amèrement personne, pas même ceux dont il pouvait apprécier sainement les œuvres et qui ne se faisaient pas faute de maltraiter les siennes.

Il avait l'abord ouvert et sympathique. Ses manières étaient souples, à déconcerter la "pose" de ceux qui l'approchaient. Sous un grand air de franchise et de liberté, il possédait beaucoup de cette prudence qui n'est pas fondée sur les illusions de l'esprit, mais sur les principes, certains de l'expérience. Moins poli (dans l'ancien sens du mot) qu'excellent, plus pénétrant que fin, il aimait la discussion, la provoquant au besoin, y apportant une vivacité rustique que son extrême bienveillance atténuait heureusement. Dans la conversa-

tion, par exemple, il ne devenait entier, intraitable même, que sur les questions de plain-chant, et ce serait le sujet d'un poème héroï-comique que "la rencontre du Père Lambillotte chez le Doyen d'Enghien, avec le maître de chapelle de l'évêque de Tournai; les passes d'armes scientifiques auxquelles il se livrèrent pour les versions d'Anvers et de Liège, et ce qui s'en suivit."

Sa bonté naturelle s'appuyait sur un grand fonds de gaieté. Cette joie de son esprit en marquait bien la force. Rien d'austère, de rigide en lui. Il aimait à rire, et riait de tout cœur. Ses plaisanteries n'était pas toujours sans malice. Un jour, le Conseil de Fabrique d'une église des environs de Malines l'avait chargé, en compagnie d'un chef de musique du pays, de recevoir un orgue nouvellement monté par le facteur Loret. Or, Louis Lambillotte connaissait l'instrument, puisque le plan était de lui et qu'il avait surveillé sa construction. Son simple avis aurait donc suffi. Le chef de musi-

1. Je rappellerai à ce propos que Louis Lambillotte avait fait de la facture une étude spéciale. Les nombreux plans d'orgues qu'il a dressés attestent une habileté pratique incontestable. On lui doit des perfectionnements assez remarquables, utilisés par la maison Alexandre dans la construction des harmoniums. La règle de sa Compagnie lui défendait d'exploiter personnellement un brevet, il ne pouvait que le céder à un autre. Il est également l'inventeur de l'*Harmoniphone*, appareil transpositeur au moyen duquel toute personne, n'ayant aucune notion des accords, connaissant seulement ses notes sur le clavier, peut accompagner sans étude préalable le plain-chant dans tous les tons.

L'harmoniphone n'était toutefois qu'une première ébauche, qu'un essai, l'issant beaucoup à désirer, et qui devait rencontrer sa réalisation complète l'*Organista*, non plus formé de deux rangées de boutons en forme de pistons, mais composé de quatre claviers, chacun de vingt cinq touches, portant mélodies et accords. Voici, au surplus, ce que M. A. Le Clerc, dans un feuillet de l'*Univers*, en date du 7 septembre 1854, disait de cet ingénieux appareil.

"Les quatre claviers de l'*Organista* répondent aux quatre grands modes des anciens, divines en huit par Grégoire le Grand, d'où sont formés les huit modes du plain-chant. Ils contiennent aussi les deux seuls modes de la musique moderne, le majeur et le mineur. A l'aide de ces claviers, on peut accompagner d'une harmonie agréable et suffisante le plain-chant, les cantiques ou toute autre espèce de mélodie. Par la pression plus ou moins forte du doigt, l'exécutant obtient à son gré la mélodie seule ou avec accords, ce qui lui permet de faire des *trilles*, *gruppelli*; d'exécuter des solos, duos et trios; de sauver les fausses relations et les successions mauvaises; de moduler promptement avec des accords complets, à l'aide d'un seul doigt, tandis qu'avec deux autres il peut déployer un plus grand luxe d'harmonieuses successions dans tous les modes possibles. Dans ce but, l'*Organista* a quatre petits claviers superposés qui comprennent l'étendue ordinaire de la voix.

"Les deux claviers inférieurs sont destinés à accompagner les modes mineurs anciens et modernes. Il n'y a que deux modes anciens, le premier et le deuxième; mais dans les modes anciens majeurs s'intercalent souvent des phrases mélodiques mineures, qui rentrent naturellement et transitoirement dans les premier et dixième modes mineurs. Dans ce cas, il faut avoir recours aux claviers inférieurs.

"Les deux claviers supérieurs sont réservés pour l'accompagnement des modes majeurs modernes et des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> modes grégoriens. Lorsque, dans ces derniers, survient une mélodie mineure, les claviers inférieurs rendent aux supérieurs le service qu'ils leur ont emprunté au besoin. Cette réciprocité de concours des quatre claviers, dans une occasion donnée, offre à l'exécutant la facilité d'accompagner toute sorte de mélodies, quelles que soient leur tendance et leur marche diverses."

C'était, on le voit, mettre l'accompagnement à la portée de tout le monde. Sans avoir la prétention d'essayer de lutter avec les organistes dignes de ce nom, c'était d'offrir aux *joueurs d'orgues* la possibilité d'accompagner aisément et décentement; c'était rendre un véritable service aux églises pauvres et aux missions lointaines. Je suis loin d'approuver les appareils de ce genre, dont le résultat le plus clair est d'encourager l'ignorance et la paresse, mais j'ai cru de voir faire exception en faveur de l'ingéniosité et de l'utilité relative de l'*Organista*.

L. Lambillotte a écrit la méthode de cet instrument, suivie d'un répertoire de Messes, Vêpres et Saluts pour toutes les fêtes de l'année. (Paris, ALEXANDRE.)